

avec lequel sont rendus tous les détails de la charpente osseuse, et ensuite ceux du pelage, leur enlève un peu de vie. Il y a, dans son *Troupeau*, un taureau noir irréprochable, bien supérieur comme modelé et comme couleur à tout ce que l'artiste nous a donné jusqu'à présent. Dans les *Foins*, les animaux sont bien dessinés et les fonds jolis de ton et de mouvement.

M. Dubuisson, qui sait les chevaux, leurs habitudes, leurs passions, comme dirait l'esthétique, a peint avec amour le cheval blanc de ses *Chevaux au vert*, dont la tête surtout est étudiée et rendue avec bonheur. Le cheval noir du premier plan, vu de profil, a une tache blanche sur le front qui se confond avec le ciel et rompt le trait de la tête ; c'est une maladresse aisée à faire disparaître. Dans sa *Marche d'Animaux*, la tête du taureau est vivante, et les autres animaux, les chèvres surtout, sont des études faites avec verve et conscience. Il est à regretter que quelques tons noirs répétés à profusion sur les accidents du terrain, les broussailles, etc. attirent trop l'œil ; ce serait, au reste, l'affaire d'un glacis pour rétablir l'harmonie dans cette bonne page.

Le style de M. Laure, dans son portrait de Lolla Montés, bien différent de ce que nous l'avons vu quelquefois, est élégant sans recherche, sans raideur, sans trop d'abandon ; la pose de cette amazone est pleine de grace et de vérité ; l'expression de la physionomie est bien rendue ; les cheveux, d'une couleur vraie, arrangés sans prétention, chose rare dans un portrait, donnent au teint de cette femme un éclat dont le pinceau a bien saisi toute la suavité. La main, d'une nature fine et nerveuse, est rendue avec verve ; la touche est partout gracieuse et spirituelle ; il est à regretter que quelques négligences se soient glissées dans l'exécution du col et du haut de la poitrine. L'air théâtral de sa *Moissonneuse* nous plaît peu ; on y remarque cependant des passages traités avec talent.

M. Blanchard n'a exposé qu'un portrait d'une belle couleur dans lequel se fait sentir la crainte d'exprimer trop rudement le modelé ; ainsi, au lieu de cet aspect osseux qu'offre la vieillesse, le front a l'air enflé ; en général, la touche manque de légèreté et d'accentuation dans l'exécution de la tête et des mains ; cette insuffisance de travail tient-elle à la paresse, à l'insouciance ou à la